



*Ô nuit ! Viens apporter à la terre
 Le calme enchantement de ton mystère.
 L'ombre qui t'escorte est si douce,
 Si doux est le concert de tes voix chantant l'Espérance,
 Si grand est ton pouvoir transformant tout en rêve heureux
 Ô nuit ! Ô laisse encore à la terre
 Le calme enchantement de ton mystère.
 L'ombre qui t'escorte est si douce,
 Est-il beauté plus belle que le rêve ?
 Est-il vérité plus douce que l'Espérance ?*

L'hymne à la nuit de Rameau ne se peut lire ainsi, n'est-ce pas ? Il se chante; il s'écoute; il se médite, porté par sa douce et apaisante mélodie. Il nous fait alors lever les yeux vers le ciel étoilé, réveillant en nous-mêmes l'émotion de souvenirs d'enfance, d'un temps où la délicatesse d'une sensibilité encore vierge n'avait pas encore été tant blessée par les déceptions qui ternirent nos intimes clartés. Évocations éparses de feux de camp dans un val ensapiné, dans la combe herbue d'une montagne; dans la clairière d'un bois aux frondaisons frémissantes; évocation d'une voute ennuagée d'encens tandis que se découvrait aux yeux de l'innocence émue le Petit de la crèche...

Pourtant, qui eût cru raisonnablement que l'hymne à la nuit illustrerait si parfaitement une veillée rassemblant - aujourd'hui et non pas jadis - 80000 jeunes gens dans un stade gigantesque, véritable temple de la vacuité, transformé le temps d'un soir en cathédrale de prières ? Une ferveur largement remarquée, une joie claire, une fierté que l'on pouvait croire oubliée ont résonné bien au-delà des limites de l'enceinte dès l'arrivée du Saint Père au cœur de cette immense assemblée. Qui eût pu penser que cette nuit apporterait pareil calme enchantement d'un Mystère goûté par ces jeunes âmes baignées dans un monde vautre dans le matérialisme ? Comment ne pas sentir que dans la chaleur d'une Foi revivifiée les ombres de la nuit elles-mêmes devenaient douceurs empreintes de silence intérieur ? Le concert des voix chantant l'Espérance donnait le pouvoir de transformer ce qui aurait pu n'être que rêves heureux en réalités mises à la portée de chacun, révélant ainsi la vérité de la valeur de chacune des âmes de bonne volonté.

Quelle est donc la recette qui a permis semblable merveille sinon la Foi en Jésus-Christ, l'amour de son Église qui n'est autre que « Jésus-Christ continué et donné aux hommes » selon le mot de Bossuet, et la reconnaissance des mérites des saints qui ont contribué à forger notre Foi ? Ils sont tous passés devant les yeux brillant d'admiration : marie-Madeleine, Lazare, Clothilde, Geneviève, Louis, Denis, Martin, Jeanne d'Arc... Chacun d'entre-eux, au cœur donné sans limites, leur ont montré que la perfection est ouverte à tous au prix de réels renoncements; chacun manifestant que la vertu n'est pas un éblouissement soudain mais une lente, dure et parfois pénible conquête; chacun contribuant à l'édification, non pas seulement de leur personne mais aussi et d'abord du prochain, de l'Église, du monde ! Ces saints nous rappellent qu'avec la Grâce de Dieu, cherchée, demandée, reçue, nous pouvons vaincre nos faiblesses : nous pouvons nous abîmer dans les gouffres, ou les côtoyer, ou les remonter et les dépasser. Une société sans Dieu se perd dans les méandres des passions désordonnées, dans la bêtise à front de taureau et - l'actualité politique et sociale en témoignent - s'abîme dans la haine de l'Homme. Au contraire, avec la Foi et l'Espérance tout peut être évité et tout peut être fait.

Chers parents, veillez à ne pas priver vos enfants de cette Lumière; veillez à leur permettre de croire, d'aimer et d'espérer; aidez-les, aidez-vous, à construire jour après jour votre Bonheur éternel, celui qui commence dès ici-bas.

Votre curé qui vous bénit,